

val en substituant aux représentations dramatiques deux grands bals par semaine; l'entrée coûtait trois livres (1).

D'ailleurs, le public choisi se laissait détourner par d'autres spectacles. On avait loué, près du port de la Feuillée, un appartement où des *jeunes gens* et des *demoiselles de moins de douze ans* se réunissaient deux fois par semaine pour représenter la tragédie et la comédie. On n'y entrait qu'avec des billets distribués par les parents des acteurs, « qui, en général, avaient du talent, » dit naïvement le chroniqueur (2). Les Jésuites du Grand-College faisaient aussi jouer par leurs élèves, en présence des familles, des pièces composées par les Pères de l'ordre. Ils allèrent jusqu'à faire exécuter devant le consulat, le 20 mai 1742, jour de la Trinité, un *ballet* qui avait pour sujet : *La Folie et la Sagesse* (3)....

Mais le beau monde affectait un goût plus épuré.

Il allait au concert.

Quelques amateurs avaient fondé, en 1713, sous le nom d'*Académie des Beaux-Arts*, une société pour donner des concerts et, singulière association, tenir des conférences sur la physique, les mathématiques et les arts. Les séances eurent d'abord lieu sur le quai Saint-Clair.

On y avait chanté, le 25 mai 1718, devant le marquis d'Halincourt, à son retour de la guerre de Hongrie, le *Retour de Pyrrhus Néoptolème en Epire, après le siège de Troye*, idylle héroïque (4). En 1724, la société avait été autorisée, par lettres patentes, à élever une salle de

(1) *Petite Chron. Lyon*, 8 janvier 1735, p. 192.

(2) *Id.* 3 février 1734, p. 409.

(3) *Tablettes chronologiques*.

(4) *Recherches sur les Théâtres de France*, T. III, p. 197.